

Frédéric Monino ; Emmanuel Bex & François Laizeau à De Saôu de Jazz



Sujet à la rencontre d'une musique de jazz, le chemin nous pousse jusqu'à Saôu sur la place du village là où la route continue seule son escapade à travers la montagne. La scène du restaurant l'Oiseau sur la Branche est encombrée, elle semble étroite sans les trois musiciens, tant pis car je ne suis déjà plus celle qui connaît et reconnaît, qui compare et qui calcule. Je m'aventure à l'écoute, assise je vais laisser à l'instant le pouvoir de me faire perdre ma liberté, j'attends **Emmanuel Bex** à l'orgue, **François Laizeau** à la batterie et **Frédéric Monino** à la basse fretless.

Au jeu de celui qui risque son écoute nous ne sommes jamais seul, cinquante personnes et trois virtuoses y prêteront leurs oreilles et leurs voix. La compétence, le savoir faire des musiciens n'est plus à démontrer, à exposer ou à défendre : ils prennent place auprès de leurs instruments. Une seule musique à trois ? Des retrouvailles après de longues années d'échanges musicaux ? Des rouages de compositions bien huilées ? L'illusion troublante de la perte de singularité nous soumet à une musique de diable, à un groove virtuose. Pourtant rien ne fait obstacle à la rencontre : leur musique s'accompagne de mystère "c'est-à-dire avec l'avenir".

(1)

Ils frondent avec la maîtrise de soi à soi, ils s'absentent à eux-mêmes et se redéfinissent avec de nouvelles formes musicales.

Ensemble ils opposent les poussées lyriques d'un legato organistique aux pulsations terrestres d'une batterie envolée par les harmonies de la basse. Si Laizeau souffle la matière d'un chant à l'orgue, la basse souffre de notes. Si Monino soutient sa basse qui va à la musique, Bex installe son nuage porteur accroché aux filets de Laizeau qui orchestre sa disparition. Ça joue du diable des asymétries de la matière, l'organiste rend les notes à la merci de ses entêtements sonores, Monino se laisse menacer par sa basse aux objectivations absentes, Laizeau traverse les pays où s'entend la présence du lointain.

Ensemble destructeurs du pied d'égalité, que le mystère provienne du ciel ou de la terre comme en Afrique, les formes musicales ne tiennent que d'un, l'un après l'autre ou l'un devant l'autre mais ils sont trois ? Non quatre, oh public ! Non cinq ? Mystère de la musique...

(1) *Emmanuel Levinas in Le temps et l'autre.*

Valérie Lagarde & photos Christophe Charpenel